NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 2 1978

Comment établir un chiasme. À propos des pèlerins d'Emmaüs

Roland MEYNET (s.j.)

p. 233 - 249

https://www.nrt.be/it/articoli/comment-etablir-un-chiasme-a-propos-des-pelerins-d-emmaus-1063

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Comment établir un chiasme

À PROPOS DES « PÈLERINS D'EMMAÜS » *

Le récit des Pèlerins d'Emmaüs est souvent considéré comme le chef-d'œuvre de Luc ; plusieurs auteurs récents ont relevé sa construction concentrique [1]. C'est sur ce texte, et plus largement sur les trois récits de résurrection de Luc (le chapitre 24 de son Evangile) que sera étudié ici ce qu'il est convenu d'appeler « chiasme » et précisée la manière de l'établir.

QUESTION DE VOCABULAIRE

Chiasme de phrase

Dans la rhétorique traditionnelle, c'est-à-dire gréco-latine, on appelle chiasme « une figure consistant dans un croisement des termes » [2]. Cette sorte de chiasme porte sur quatre termes : A B B' A'. Sœur Jeanne d'Arc emploie le mot de chiasme pour désigner cette figure : « nous connaissons ces parallèles inversés, ces chiasmes antithétiques que Luc manie avec virtuosité » [3]. Ces chiasmes-là, que l'on trouve partout, dans la littérature biblique comme dans la gréco-latine, la française et bien d'autres, sont des phénomènes superficiels et ne présentent aucun intérêt pour dégager la structure du texte. Nous les appelons *chiasmes de phrase*.

---

* Le P. Roland Meynet, professeur de linguistique à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, a soutenu récemment à l'Université d'Aix-en-Provence une thèse sur la structure rhétorique de l'*Evangile de Luc*, qui fera prochainement l'objet d'une publication. A l'intention de nos lecteurs il a rédigé les pages qui suivent et où il revient sur certains points de sa recherche. Nous sommes heureux de les publier, en raison de leur intérêt méthodologique. Rappelons qu'en janvier 1977 la *NRT* a fait paraître, sur l'épisode d'Emmaüs, une étude que son auteur, la Sœur Jeanne d'Arc, a reprise dans son livre *Les Pèlerins d'Emmaüs*, coll. Lire la Bible, 47, Paris, Cerf, 1977.

1. X. Léon-Dufour, *Résurrection de Jésus et message pascal*, coll. Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1971, p. 212 s. ; M.-E. Boismard, *Synopse des quatre Evangiles*, t. 2, Paris, Cerf, 1972, p. 447. — Sr Jeanne d'Arc ne se réfère qu'à cette dernière publication, *op. cit.*, p. 40, note 7.

2. H. Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, 2e éd., Paris, PUF, 1975, p. 194. Quintilien rangeait le chiasme parmi les antithèses (*De institutione oratoria*, IX, 3, 34) ; P. Fontanier aussi, au début du siècle dernier (*Les Figures du Discours*, Paris, Flammarion, 1968, p. 381 s.).

3. *Op. cit.*, p. 149.

Chiasme de discours

D'une tout autre importance est le *chiasme de discours*, caractéristique de la littérature biblique : il n'est pas à quatre termes, mais à six, dix, et bien davantage ; il englobe toujours plusieurs phrases, et toujours il comporte un élément central, unique par rapport aux autres qui sont doubles :

A B C D E F z F' E' D' C' B' A'

La terminologie varie pour désigner cette figure : A. Vanhoye préfère « symétrie concentrique » [4] ; J. Jebb parle de « parallélisme intraverti » [5], M.-E. Boismard de « construction par enveloppement » [6], A. Condamin de « série symétrique » [7] ; E. König réutilise *anadiplosis* et *épanodos* (en latin : *regressio*) [8] ; E. Galbiati fait la distinction entre « série symétrique ou concentrique » et « régression » [9].

Nous gardons « chiasme » parce que plus traditionnel et plus largement usité : J.A. Bengel l'employait déjà [10], N.W. Lund l'a conservé dans son *Chiasmus in the New Testament* [11], ouvrage de base en la matière.

Sr Jeanne d'Arc parle de « jeux d'inclusions encastrées l'une dans l'autre » [12] : ce sont des « emboîtements » [13], des « séries d'inclusions » [14] ; A. Condamin employait déjà une dénomination analogue pour désigner ses « séries symétriques » : « inclusion à plusieurs degrés » [15].

Inclusion

Ces expressions sont à éviter rigoureusement sous peine de créer des confusions entre des figures dont la *fonction* est différente. L'inclusion est la reprise d'un même élément (ou de plusieurs) au début et à la fin d'une unité ; sa fonction est donc de marquer les

4. *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux*, 2e éd., Paris, Desclée De Brouwer, 1976, p. 62.
5. *Sacred Literature*, Londres, 1820.
6. *Le Prologue de saint Jean*, coll. Lectio divina, 11, Paris, Cerf, 1953, p. 104.
7. *Le Livre d'Isaïe*, coll. Etudes bibliques, Paris, Lecoffre, 1905, p. IX-X ; voir aussi *Poèmes de la Bible*, Paris, Beauchesne, 1933, ch. VI-VII.
8. *Stilistik Rhetorik Poetik in Bezug auf die Biblische Literatur*, Leipzig, 1900, p. 300 s.
9. *La struttura letteraria dell'Esodo*, coll. Scrinium theologicum, 3, Rome, Ed. Paoline, 1956, p. 44-50.
10. *Gnomon Novi Testamenti*, Tübingen, 1742 ; 8e éd., Stuttgart, 1887, p. 1144.
11. Chapel Hill, 1942.
12. *Op. cit.*, p. 11.
13. *Ibid.*, p. 11, 33, 47 ; mais elle emploiera le mot de « chiasme » (p. 91) pour désigner ce qu'elle appelle « le petit emboîtement ».
14. *Ibid.*, p. 33.
15. *Les prédictions nouvelles du chapitre XLVIII d'Isaïe*, dans *RB* 7 (1910) 213 ss.

limites d'un passage. Ainsi dans le *Psaume 29,* le mot « puissance » est employé deux fois, au début (1) et à la fin (11) ; dans le chapitre 61 d'*Isaïe,* le mot « Seigneur » joue ce rôle : il n'est employé que deux fois, aux deux extrémités du poème (1 et 11) ; au début de l'*Evangile de Luc,* dans l'Annonciation à Zacharie (*1,* 5-25), il y a inclusion marquée par l'opposition « Elizabeth était stérile » (7) — « Elizabeth conçut » (24) ; par ailleurs les mots « jours », « femme », « il arriva » se retrouvent à la fois au début (5-7) et à la fin de l'unité (23-25) formant eux aussi inclusion [16].

Chiasme et inclusion

Il arrive que les deux éléments d'une inclusion se trouvent pris dans un chiasme. Ainsi dans le chiasme relevé par Boismard puis par Sr Jeanne d'Arc dans les « Pèlerins d'Emmaüs », « les (choses) au sujet de Jésus » (19) et « les (choses) au sujet de lui » (27), forment inclusion d'une sous-unité : les discours sur Jésus qui sont limités par ces deux segments. De même pour les deux occurrences de « Jérusalem » (13 et 33) qui marquent le début et la fin du récit. Mais ces deux parallélismes se trouvent faire partie d'une autre figure, celle du chiasme : ils ont alors une autre *fonction,* celle de signaler, avec les autres parallélismes du chiasme, le centre de la figure.

LE CHIASME, FIGURE PRIVILÉGIÉE DE LA LITTÉRATURE BIBLIQUE

Le chiasme rhétorique est une figure très fréquente dans la Bible, aussi bien dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Un très grand nombre de textes, de tous genres littéraires, sont organisés ainsi ; s'il en reste certainement beaucoup à découvrir, la liste des chiasmes déjà découverts serait bien longue à établir, car la bibliographie est abondante. Luc en fait un usage très large et c'est même chez lui une figure privilégiée [17].

COMMENT ÉTABLIR UN CHIASME

Nous ne traiterons pas ici du chiasme de discours dont un bon exemple est fourni par Luc *5,* 17 - *6,* 11 :

---

16. Sur l'inclusion, voir l'excellente mise au point d'A. VANHOYE, *Discussions sur la structure littéraire de l'Epître aux Hébreux,* dans *Biblica* 55 (1974) 365 s.

17. Comme on le verra dans notre ouvrage sur la structure rhétorique de l'Evangile de Luc, et contrairement à ce qu'écrit Sr Jeanne d'Arc, *op. cit.,* p. 11 : elle voit dans « le grand emboîtement » (*24,* 9-35) « une organisation tout à fait exceptionnelle ».

A introduction *5*, 17
B guérison *5*, 18-26
C controverse *5*, 27-35
DEUX PARABOLES *5*, 36-39
C' controverse *6*, 1-5
B' guérison *6*, 6-10
A' conclusion *6*, 11

Nous ne nous intéresserons qu'au chiasme lexical. Pour le lecteur qui ne pourrait avoir sous les yeux le chiasme des « Pèlerins d'Emmaüs » tel que le présente Sr Jeanne d'Arc [18], nous le reproduisons ci-dessous :

LE GRAND EMBOÎTEMENT

A *Elles annoncèrent*
B *mais Pierre courut au tombeau*
C *il aperçoit les linges*
D *Deux faisaient route* DE JÉRUSALEM
E *et ils s'entretenaient* ENTRE EUX . . .
F JÉSUS LUI-MÊME *s'étant approché . . .*
G *mais* LEURS YEUX *étaient empêchés de le* RECONNAÎTRE
H *ils s'arrêtèrent*
I *dialogue*
J LES (CHOSES) AU SUJET DE JÉSUS
K *Ô sans intelligence et lents . . . à croire . . .* LES PROPHÈTES.
L NE FALLAIT-IL PAS QUE LE CHRIST SOUFFRÎT POUR ENTRER DANS SA GLOIRE ?
K' *et commençant par Moïse et par tous . . .* LES PROPHÈTES,
J' *il leur interpréta* LES (CHOSES) AU SUJET DE LUI
I' *dialogue*
H' *il entra pour rester avec eux*
G' LEURS YEUX *s'ouvrirent et ils le* RECONNURENT
F' LUI *devint invisible*
E' *Ils se dirent* ENTRE EUX
D' *Ils retournent* À JÉRUSALEM
C' *il a été vu*
B' *par Simon*
A' *ils racontaient*

« visage sombre »
« cœur brûlant »

Quelques-uns de ces parallélismes sont tout à fait sûrs : ceux qui sont marqués par les lettres D, E, G, J ; à part E, tous avaient été relevés par Boismard. Sr Jeanne d'Arc y ajoute, dans le récit d'Emmaüs proprement dit, un parallélisme exact de plus (E) ; malheureusement, du chiasme de Boismard, elle garde F et en introduit trois autres : H, I et K, peu adéquats, comme nous le verrons. Mais sans attendre, il faut souligner le mérite de Sr Jeanne d'Arc

18. *Un grand jeu d'inclusions dans « les pèlerins d'Emmaüs »*, dans *NRT*, 1977, 66 ; dans son livre, déplant II

d'avoir outrepassé les limites du récit : en effet A B C appartiennent au récit précédent (et C' B' A' au suivant, quoiqu'on puisse discuter de la limite exacte du récit d'Emmaüs, ce que nous ne ferons pas ici).

Les éléments parallèles d'un chiasme lexical

Voici la liste exacte de ce qu'on peut faire entrer dans un chiasme :

— les éléments parallèles les plus indiscutables dans un chiasme sont les mots *identiques* : ainsi dans le chiasme de Sr Jeanne d'Arc : « Jérusalem » (D), « leurs yeux » et « reconnaître » (G), « les (choses) au sujet de » (J), et « prophètes » (K).

— viennent ensuite les *synonymes* : signifiant différent mais signifié *identique* (sans entrer ici dans la discussion du degré de synonymie). Ainsi « annoncer » (A) peut être mis en parallèle avec « raconter » (A') et « Pierre » (B) avec « Simon » (B').

— ce sont aussi des *oppositions*, comme « entrer-sortir », « se lever-s'asseoir ». Ici, en D et D', les verbes, avec leurs prépositions, précédant « Jérusalem » sont en opposition : « ils s'en allaient de . . . » — « ils retournèrent à . . . ».

— les éléments parallèles peuvent être des mots isolés (« Pierre » et « Simon » en B et B', « annoncer » et « raconter » en A et A'), des syntagmes (« les (choses) au sujet de Jésus/lui » en J) ou des phrases entières (« leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître » en G et « leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » en G', où « leurs yeux » et « reconnaître » sont identiques et où il y a opposition entre « étaient empêchés » et « s'ouvrirent »).

Les éléments parallèles peuvent donc être *des suites de mots* ; les derniers exemples le montrent.

Sr Jeanne d'Arc reconnaît que « les corrélations ici proposées sont plus ou moins sûres, plus ou moins évidentes » (dépliant II, à la fin du livre). Nous nous permettrons d'en contester plusieurs et d'en proposer d'autres qui lui ont échappé.

Parallélismes contestables

+ « *dialogue* » *(I)* : d'abord il faut noter un changement de plan : d'éléments lexicaux on passe brusquement à celui d'une caractéristique du discours. S'il n'y avait pas dialogue ailleurs dans le texte, on pourrait quand même accepter le parallélisme, mais il y a dialogue direct en 17 et en 32, sans parler des deux « discours catéchétiques » : 19 (depuis « ce qui concerne », jusqu'à 21 et 25-27). **Ce trait n'est donc pas pertinent.**

+ « *lui* » *(F)* : c'est bien sûr le même mot, mais un mot-outil trop souvent employé dans le texte (35 fois dont 18 pour désigner Jésus) pour que deux de ses occurrences forment un parallélisme pertinent.

+ « *ils s'arrêtèrent* » *et* « *rester* » *(H)* peuvent être dits synonymes à condition de forcer un peu : suspendre la marche quelques instants en restant debout et faire halte dans une maison pour manger, voire y demeurer pour la nuit, peuvent difficilement être mis en parallèle, *surtout quand d'autres mots identiques sont laissés de côté.*

Parallélismes négligés

Les *suites de mots* autres qu'appartenant aux mêmes syntagmes n'ont pas retenu l'attention de Sr Jeanne d'Arc : par exemple, G et G' sont précédés par la même suite « approcher » », « aller », « avec eux » (15 et 28-29, même si dans le premier cas « avec » traduit le préfixe *sun-* du verbe et dans le deuxième la préposition *sun*). De même « Pierre » (12) est précédé de « avec elles » (10), puis de « les Onze » (9) ; et « Simon » (34) est précédé de « avec eux » et de « les Onze » (33). Dans le tableau que nous donnons du chiasme tel que nous l'avons établi (Planche I, p. 240/241), on remarquera toutes les suites que Sr Jeanne d'Arc n'a pas relevées.

En MAJUSCULES les mots qui sont identiques d'un versant à l'autre.

En minuscules les synonymes.

En PETITES CAPITALES les oppositions.

En *italiques* les mots qui font inclusion.

En caractères romains e s p a c é s les mots qui mentionnent la Passion : « -donné crucifié » dans le premier versant et « souffrir » dans le second.

En *italiques e s p a c é s* « le troisième jour » et « se lever » parce que « troisième jour » se retrouve en I et que « entrer dans sa gloire », qui est synonyme de « se lever », se trouve en I' : les deux se trouvent ensemble aux deux extrémités du texte (A et A') et répartis en I et I'.

Limites du chiasme

Sr Jeanne d'Arc, nous l'avons dit, a outrepassé les limites du récit, mais il est regrettable qu'elle se soit arrêtée en si bonne voie.

Son admiration et son émerveillement [19], qu'elle ne cache guère, en eussent été décuplés : en effet le parallélisme entre 6-7 et 44-47 qu'elle relève ailleurs (pp. 153 et suiv.) entre tout à fait dans la figure du chiasme, avec certains mots de 4-5 et de 36-37. Elle n'eût pas écrit les pages 45 et 46 de la même manière, en accordant une telle valeur aux extrémités de son chiasme, à Pierre et à l'annonce ; d'abord ce ne sont pas les extrémités du chiasme. Ensuite, les extrémités d'un chiasme n'ont pas automatiquement valeur particulière ; sauf lorsque ce qui se trouve au centre se retrouve aussi aux extrémités, selon la loi n° 3 de Lund : « Des idées identiques sont souvent distribuées de telle manière qu'*elles apparaissent aux extrémités et au centre* de leur système respectif et nulle part ailleurs dans le système [20]. »

Dans le grand chiasme de *Luc 24*, les extrémités (A et A' de notre tableau) ne se retrouvent pas au centre, mais l'encadrent, de façon complémentaire, comme on le verra plus loin. Par ailleurs, son importance est renforcée par la synonymie entre la fin des extrémités (« se lever ») et le centre (« il est vivant ») avec la reprise de la fin de I'.

« *Rentabilité* » *du chiasme*

Si l'on veut éviter au maximum la subjectivité dans l'établissement d'un chiasme, il faut que ce dernier prenne en compte le plus grand nombre des doubles occurrences du texte. Sinon, à privilégier telle ou telle symétrie — selon quel critère ? — on peut construire, à la limite, n'importe quelle figure et centrer le chiasme sur n'importe quel élément qui se trouve dans la région du centre.

Pour ne prendre que les mots identiques de la portion de texte retenue par Sr Jeanne d'Arc (9b-35a), il y a 22 mots dont la fréquence est supérieure à un. Le chiasme de Sr Jeanne d'Arc en retient 6 : « Jérusalem », « l'un l'autre », « yeux », « reconnaître », « ce qui concerne », « Prophètes ». Tel que nous l'établissons, il est 3 fois plus « rentable » : 19 mots sur 22 sont intégrés ; seuls « croire » (11 et 25), « jour(s) » (13, 18 et 29) et « village » (13 et 28) ne le sont pas.

Les occurrences de certains mots dont le nombre est supérieur à 2 n'entrent pas toutes dans le chiasme : par exemple, « l'un l'autre » se trouve aussi en 17, « Jérusalem » se trouve aussi en 18 ; il faut

19. Ce dernier mot et quelques synonymes reviennent de façon insistante tout au long du livre.

20. N.W. Lund, *op. cit.*, p. 40 (c'est lui qui souligne).

choisir, parmi les occurrences triples, voire quadruples, celles qui entrent le mieux dans la figure : par exemple les deux occurrences de « Jérusalem » de 13 et de 33 seront retenues parce que seules précédées d'un verbe de mouvement (en opposition). Sr Jeanne d'Arc a retenu comme symétriques les deux occurrences de « Prophètes » (25 et 27, qui font en réalité inclusion pour le discours de Jésus) alors que la première occurrence de ce mot (au singulier en 19) pouvait aussi être considérée comme parallèle à la troisième occurrence de même mot.

L'identification du centre, problème majeur

Si la fonction première du chiasme est bien de mettre en valeur l'élément central (tous les auteurs sont d'accord sur ce point), le problème majeur est évidemment d'identifier avec précision le centre, c'est-à-dire « l'essentiel » [21].

Comme Boismard qu'elle critique, à juste titre d'ailleurs, Sr Jeanne d'Arc n'identifie pas avec exactitude le centre [22] : cela pour avoir « retenu cette marque insistante des *Prophètes* (v. 25 et 27) » [23], et avoir négligé la double suite, autrement insistante puisqu'elle comporte huit mots (voir notre planche I, sous les lettres J et J') ; ces deux suites sont tout à fait régulières :

a	b	c	d	e	f	g	h
FEMMES	certaines	nous	au tombeau	pas trouvé	ALLER	dire	*vu
ALLER	certains	nous	au tombeau	trouvé	FEMMES	dire	pas vu

Le parallélisme est successif pour b, c, d, e, g et h, chiasmatique pour a et f (« sont venues » et « sont allés » traduisent deux mots de même radical : *èlthon* et *ap-èlthon*) [24]. Selon quel critère formel un mot serait-il « une marque insistante » plutôt qu'un autre ?

---

21. Ce mot revient plus d'une trentaine de fois dans son ouvrage. Il désigne, indistinctement, le centre de son chiasme (26) : « l'essentiel est dit » (p. 36 ; aussi p. 42, 90, 167), mais aussi le centre du nôtre : « le mot essentiel est dit : IL EST VIVANT » (p. 59 ; de même p. 63 et 85 : « l'essentiel est dit : Il est vivant »), et parfois le centre de notre deuxième chiasme : « réellement le Seigneur s'est réveillé » (p. 87 ; p. 84, c'était « l'affirmation majeure »). Il désigne encore d'autres choses : le témoignage, le chemin, la reconnaissance, le partage du pain (p. 92 ; voir aussi p. 91, 120 s., 123, 126 s., 149...). Il est intéressant de remarquer que malgré ces variations la majorité de ces « essentiels » concernent tout de même la Résurrection.

22. X. LÉON-DUFOUR n'a pas identifié tous les parallélismes et son chiasme ne dépasse pas les limites du récit, mais du moins ne s'est-il pas trompé sur le centre ; cf. *op. cit.*, p. 213.

23. *Op. cit.*, p. 40, note 7.

24. Dans nos planches, faut-il le préciser, l'ordre des mots est toujours celui du grec.

Boismard avait raison de mettre en parallèle dans son chiasme la double mention de la Passion (20 et 26). Dans son tableau de la page 53, Sr Jeanne d'Arc met en parallèle les deux discours, de Cléophas (19-24) et de Jésus (25-27), mais elle ne pointe pas le parallélisme des mentions de la Passion (« -donné crucifié » en 20, comme au début en 7 ; « souffrir » en 26, comme à la fin en 46). De même les deux suites de huit termes qui encadrent le centre ne lui ont pas échappé (p. 58), mais elle met en parallèle « lui il est vivant » et « lui ils ne l'ont pas vu » en s'appuyant sur l'identité des deux occurrences de « lui » [25].

Il faut éviter de privilégier les mots-outils (d'autant qu'il y a en 23 une troisième occurrence de ce même mot en grec : *to sôma autou* = le corps de *lui*), alors qu'il y a identité synonymique entre le « *vu une vision » [26] de 23 et le « ils ne l'ont pas vu » de 24. Ceci pour les indices de ce seul chiasme. D'autres considérations viendront encore confirmer notre analyse : d'une part le deuxième chiasme est centré sur une phrase semblable à « disant qu'il est vivant », à savoir « disant que réellement le Seigneur s'est éveillé » ; d'autre part ces deux phrases sont les deux dernières occurrences du même refrain ponctuant chaque récit, comme nous le verrons plus tard.

UN DEUXIÈME CHIASME

Sr Jeanne d'Arc relève un deuxième chiasme qu'elle appelle « le petit emboîtement » (p. 47) par rapport au « grand emboîtement » que nous venons de traiter ; en voici la reproduction :

R *30* Ayant pris le pain
  S et l'ayant partagé
    T *31* ils le reconnurent
      U *32* Et ils se dirent : ... sur le chemin ...

Après leur retour, la conclusion du récit enfile tous ces éléments en une récapitulation dans l'ordre inverse. Et le mot qui est au centre de cet ensemble, c'est :

        V *35* Ils racontaient ... ce qui s'est passé

Puis tous les mots sont repris symétriquement en ordre inverse :

      U' sur le chemin,
    T' et comment ils l'avaient reconnu
  S' au partage
R' du pain.

---

25. Sur le nombre d'occurrences de ce mot, voir *supra*, p. 238.

26. Dans notre traduction, quand deux mots grecs différents sont rendus par un même mot français, l'un des deux est précédé d'un astérisque.

Sr Jeanne d'Arc pense que le centre est le mot « ils racontaient » (35). Selon quel critère ? Entre les deux occurrences de « chemin » (32 et 35), il n'y a pas moins de 16 lexèmes (verbes, noms, adjectifs et adverbes, à l'exclusion des mots-outils). Pourquoi avoir choisi le dernier ? Une analyse plus exhaustive (son chiasme est à 8 termes, alors qu'il peut en intégrer 34) et plus rigoureuse permet d'éviter de se méprendre dans la détermination du centre, opération particulièrement importante si la fonction du chiasme est de le mettre en valeur [27]. « Raconter » (35) est synonyme de « parler » (32) et « Simon » est dans un rapport de synonymie métonymique avec « les Onze » (33) : en effet Simon est l'un des Douze (des Onze maintenant que Judas s'est séparé du groupe par sa trahison), il en est aussi le chef et le représentant, comme il apparaît clairement à travers tout l'Evangile de Luc : c'est toujours lui qui est nommé le premier (*4*, 38 ; *5*, 3 ; *6*, 14) ; même quand Jésus ne prend avec lui que trois des Douze (*8*, 51 ; *9*, 28). Notre planche IV (ci-contre) propose le chiasme complet.

Question de cohérence

Comme on l'a déjà dit, ce deuxième chiasme tourne autour d'une phrase synonyme de celle autour de laquelle le premier chiasme était construit : l'annonce de la Résurrection ; il ne faut pas oublier le verbe « dire » qui introduit chacune des phrases centrales ; il fait partie intégrante du centre dans les deux cas. Ce n'est pas le fait brut de la Résurrection qui est seul au centre mais aussi le fait de le dire, de l'annoncer.

Par ailleurs, aux extrémités des deux chiasmes se retrouvent des éléments semblables : rappel de la Passion et de la Résurrection.

Chiasme et sens

Si le chiasme a pour fonction essentielle de mettre en valeur le centre, on peut penser que cette structure, qui ne coïncide pas nécessairement avec celle du récit — le dernier exemple le montre encore mieux que le premier — a pour fonction secondaire d'indiquer que le texte qu'il organise présente une certaine unité. Ceci se vérifie constamment dans l'Evangile de Luc. Pour le texte qui nous intéresse ici, la fonction des chiasmes est donc aussi de signaler que les trois récits de la Résurrection, tout le chapitre 24,

27. Sr Jeanne d'Arc opère un rapprochement entre son centre et les extrémités de son premier chiasme et en tire forcément des conséquences indues pour le sens du texte.

Planche IV

A *le troisième jour* 21

B *souffrir - Christ -* e n t r e r d a n s s a g l o i r e 26

C *Moïse - Prophètes - Ecritures* 27

D avec nous 29

E prendre 30

F pain 30

G rompre 30

H reconnaître 31

I comme 32 (grec : *ôs*)

J parler - route 32

K les Onze 33

DISANT QUE RÉELLEMENT LE SEIGNEUR S'EST ÉVEILLÉ 34

K' Simon 34

J' raconter - route 35

I' comment 35 (grec : *ôs*)

H' reconnaître 35

G' rompre 35

F' pain 35

E' prendre 43

D' avec vous 44

C' *Moïse - Prophètes* 44 *- Ecritures* 45

B' *souffrir - Christ -* s e l e v e r d ' e n t r e l e s m o r t s 46

A' *le troisième jour* 46

forment une seule unité littéraire et donc de sens. D'autres figures corroboreront ce premier résultat.

Mais il faut certainement se garder d'accorder trop vite sens à chacun des parallélismes d'un chiasme. Dans son premier chiasme, Sœur Jeanne d'Arc trouve « une valeur doctrinale » à « chacune des inclusions » qui « prise en elle-même est chargée de sens » (p. 41). A suivre cette voie, on risque de forcer le sens du texte et d'aboutir à des interprétations abusives : on en trouvera un bon exemple dans ce qu'elle écrit sur le parallélisme des « dialogues » (I et I', pp. 42-43). C'est à notre avis l'ensemble de la structure qui est signifiant, par les deux fonctions reconnues au chiasme, et non pas chaque détail pris séparément.

Avant d'interpréter en tout cas, il est indispensable d'établir le plus rigoureusement possible les faits, sans rien forcer ni omettre. Les faits sont d'autant plus beaux et convaincants qu'on est allé jusqu'au bout de leur description, jusqu'à ce que la cohérence de l'ensemble se soit révélée. C'est à ce seul prix qu'on peut éviter « des constructions gratuites » et des « préférences subjectives » (p. 33).

POUR UNE ANALYSE PLUS COHÉRENTE DE LUC 24

Pour expliciter ce que nous entendons par cohérence, nous donnerons en terminant une rapide analyse du chapitre 24 de Luc. Le lecteur pourra ainsi se rendre compte de la manière dont s'agencent, logiquement, les faits ; beaucoup d'entre eux ont été relevés par Sr Jeanne d'Arc, malheureusement éparpillés trop souvent au long de son étude. Les pages qui suivent voudraient les ressaisir dans une vue d'ensemble plus serrée. Nous séparerons rigoureusement la description des structures rhétoriques et la considération des effets de sens qui en découlent. Le lecteur pourra contrôler sur le texte de notre traduction mise en page dans la planche II (p. 240/241).

A. — Les faits rhétoriques

1. *Les refrains* [28]

a. *premier refrain :* un triple refrain revient dans chacun des trois récits :

5	DIRENT	VIVANT	IL S'EST ÉVEILLÉ
23	DISENT	VIVANT	
34	DISANT		IL S'EST ÉVEILLÉ

28. Nous appelons « refrain », plus précisément « refrain intérieur », la reprise de suites identiques ou analogues.

La première occurrence de ce refrain comporte les trois termes, la deuxième reprend les deux premiers seulement, dans une formule qui est la plus brève, la troisième reprend le premier et le troisième terme.

b. *deuxième refrain :* un autre refrain se combine avec le premier ; il peut être réduit aux éléments qui sont communs à ses trois occurrences :

IL AVAIT ÉTÉ DIT - QU'IL FALLAIT - QUE JÉSUS SOIT SUPPLICIÉ - ET RESSUSCITÉ - LE TROISIÈME JOUR

La première et la dernière occurrence de ce deuxième refrain viennent à la suite des première et dernière occurrences du premier refrain (6-7 et 44-48). Quant à la deuxième, elle est partagée, si l'on peut dire, de chaque côté de l'occurrence centrale du premier refrain (19-21 et 25-27) : la première moitié n'est pas complète puisqu'elle ne mentionne ni la résurrection, ni « il avait été dit qu'il fallait » ; la deuxième partie, plus complète, ne l'est cependant pas tout à fait puisqu'elle ne fait pas mention du « troisième jour » qui se trouve par contre dans la première partie (21).

La planche III (p. 240/241) permettra de repérer les constantes et les variantes de ces refrains, d'une occurrence à l'autre :

On remarquera dans les formes successives du second refrain un mouvement inverse de celui qui affecte le premier refrain : celui-ci comporte tous ses éléments dans sa première occurrence, puis dans les deux autres occurrences ces mêmes éléments sont répartis ; pour le deuxième refrain au contraire, c'est la troisième occurrence qui est la plus complète et qui reprend tous les éléments répartis dans les deux premières :

1 : Jésus avait	annoncé	sa	Passion	et	sa	Résurrection	
2 : Les Prophètes avaient	»	»	»	»	»	»	
3 : Jésus et l'Ecriture avaient	»	»	»	»	»	»	

On notera le lien entre I et IIa par des mots identiques employés pour parler de la Passion : « -donné » et « crucifié » (7 et 20) ; et le lien entre IIb et III par un mot identique aussi, mais différent des premiers, toujours pour décrire la Passion : « souffrir » (26 et 46). Par contre le même mot « se lever » est employé au début (7) et à la fin (46) pour la résurrection, alors qu'au milieu c'est une expression différente, et plus solennelle : « entrer dans sa gloire » (26). De même « pécheurs » et « péchés » (7 et 47) ne se trouvent qu'au début et à la fin. La troisième occurrence du second refrain reprend en outre beaucoup d'éléments qui ne se trouvent

que dans IIb : « tout/toutes », « le Christ », « commençant », « Moïse », « Prophètes » (au pluriel), « ouvrir » et « intelligence », « les Ecritures », « ce qui le concernait ».

La deuxième occurrence du deuxième refrain est limitée par l'inclusion de « ce qui le concerne » (19 et 27). Enfin le mot « morts » se retrouve dans la première occurrence du premier refrain (5) et dans la dernière du deuxième refrain (46), formant inclusion de l'ensemble des refrains.

2. *Les chiasmes*

De l'examen consacré aux refrains et à la distribution de leurs éléments se dégagent certaines constatations qui permettent de remarquer le phénomène chiasmatique : à savoir la place centrale, pour le premier refrain (A), de son occurrence la plus lapidaire : « disant qu'il est vivant » (23), et d'autre part la distribution en deux parties de la deuxième occurrence du deuxième refrain (B) autour de l'occurrence centrale du premier refrain : autre manière de mettre celui-ci davantage encore en valeur. La figure géométrique de la distribution de ces refrains est très régulière

A B B A B A B

et centre le tout sur l'annonce de la Résurrection.

Les chiasmes lexicaux ont été présentés plus haut ; nous nous contenterons ici de quelques remarques complémentaires :

Le premier chiasme est centré sur la deuxième occurrence du premier refrain ; dans notre planche I, A et A', se trouvent encadrés parce que ce sont les occurrences extrêmes du deuxième refrain ; HI et I' H' le sont aussi parce que ce sont les deux moitiés de l'occurrence centrale de ce même deuxième refrain [29].

Le deuxième chiasme est centré sur la troisième occurrence du premier refrain.

Le fait que les chiasmes soulignent, d'une autre manière, le parallélisme rigoureux des refrains déjà identifiés par ailleurs, est une confirmation capitale de leur importance dans le texte : on peut résumer dans une formule l'ensemble des refrains :

1er refrain	2e refrain
DIRE QUE JÉSUS EST RESSUSCITÉ	COMME IL L'AVAIT DIT et COMME LES ÉCRITURES L'AVAIENT DIT

29. N'ayant pas relevé le parallélisme des deux moitiés de la deuxième occurrence du second refrain, Sr Jeanne d'Arc se trouve obligée d'inventer des « bulles » (p. 49), dites « doctrinales » ou « théologiques » (p. 52, 96, 117, 136).

On aura noté le parallélisme de A B C et C' B' A' (cf. planche I), occurrences du deuxième refrain dont le parallélisme avait déjà été mis en évidence dans le repérage des refrains, ce qui est une confirmation à la fois de leur existence et de leur position symétriques dans la structure du texte.

3. *Autres parallélismes et oppositions autour du centre*

— le mot « tombeau » est employé cinq fois dans le texte, mais seulement dans la première moitié du texte (2.9.12.22.24 ; la dernière occurrence vient juste après la phrase centrale [30]) et les mots « Ecritures/écrit » sont employés eux aussi cinq fois, mais après la phrase centrale (27.32.44.45.46). De même le mot « corps » apparaît deux fois avant le centre et plus du tout après (3.23) ; par contre les mots « mains et pieds » et « chair et os » lui font pendant dans la deuxième moitié du texte (39). Mais il faut remarquer aussi le double emploi du mot « pain » dans la deuxième moitié du texte (30.35) : en anticipant sur la suite, il faut se rappeler la synonymie établie en *Lc 22,* 19 entre « pain » et « corps » de Jésus.

1re partie	2e partie	
tombeau	Ecritures	5 occurrences
corps	pain	2 occurrences

— dans chacun des trois récits, revient la mention de la non-foi

11 ils NE les *crurent* PAS
25 LENTS de cœur à *croire*
41 ils NE *croyaient* PAS encore

dont le sujet est chaque fois des hommes ; les femmes, elles, croient dès le début.

— dans chacun des trois récits aussi apparaît une expression qui marque l'absence, la disparition de Jésus :

5 il n'est pas ici
31 il leur devint invisible
51 il fut séparé d'eux.

---

30. Cette distribution des mots « tombeau » et « écriture » semblerait corroborer l'avis de Sr Jeanne d'Arc sur le centre de son chiasme (26 et non fin de 23). Mais il faut soigneusement distinguer les plans : il y a celui du récit (où se situe la distribution des mots « tombeau » et « écriture ») ; sur ce plan-là, la coupure se trouve entre les deux discours sur Jésus, limités par l'inclusion de « ce qui concerne Jésus » (19 et 27). Le renversement s'opère justement à cette limite. L'autre plan, celui du chiasme, est différent et ne coïncide pas nécessairement avec le premier, dont il est souvent indépendant. Il faut certainement tenir compte des deux plans, mais ne pas chercher à les concilier. Pour prendre une comparaison qui, pensons-nous, n'est pas loin d'être raison, il y a autant de différence entre la logique du récit et celle des structures rhétoriques, du chiasme en particulier, qu'entre celle du discours conscient et celle du discours inconscient.

B. — Effets de sens

1. *Dire que Jésus est vivant*

C'est là le message central du texte : il est vivant, il s'est éveillé, il s'est levé d'entre les morts. Comme c'est la chose la plus difficile à admettre et que les hommes n'y croient pas, tout est focalisé sur cette affirmation de foi fondamentale.

Les trois fois, c'est une déclaration, donnée comme telle par le texte. Comme si l'important n'était pas seulement qu'il soit vivant, mais aussi qu'on le *dise*. Ce sont d'abord les deux hommes énigmatiques du début qui le « disent » aux femmes, puis les femmes vont « l'annoncer » aux Onze et à tous les autres, le « dire » aux Apôtres ; toutes les femmes le disent à tous les hommes. Ironie, les deux disciples sur la route d'Emmaüs « disent » à Jésus lui-même que les femmes leur ont dit que des anges leur avaient dit . . . mais sans y croire. L'annonce de la Résurrection finira par être reprise par les Onze qui coupent la parole à Cléophas et à son compagnon qui leur racontent alors la même chose. Ce que tous les personnages disent, finissent par dire, c'est ce qu'avait dit Jésus, ce qu'avaient dit toutes les Ecritures.

Toutes ces proclamations de la Résurrection aboutissent vers la fin du texte à la « proclamation » du repentir pour la remise des péchés destinée à toutes les nations.

2. *Les Ecritures et Jésus*

Les disciples, hommes et femmes, avaient, après la mort de Jésus, oublié ce qu'il leur avait pourtant dit et redit, qu'il devait être crucifié et le troisième jour se lever d'entre les morts. Le disant, Jésus ne faisait que redire ce que l'Ecriture disait. Le texte établit fermement l'équivalence entre les paroles des Ecritures et celles de Jésus. Et les Ecritures, comme les paroles de Jésus, sont en quelque sorte résumées en l'annonce de sa mort et de sa Résurrection.

Et ce n'est pas seulement une partie des Ecritures que Jésus reprend à son compte, c'est l'ensemble de l'Ecriture, ce sont toutes les Ecritures, et le texte détaille : « Moïse et tous les Prophètes » (27), « la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » (44). Non seulement Jésus, de son vivant, a redit toutes les Ecritures, non seulement il ouvre l'intelligence de ses disciples pour comprendre toutes les Ecritures, mais surtout, par sa mort et sa Résurrection, il les accomplit. C'est la variante du dernier refrain **où l'équivalence est faite, de façon contiguë, entre les paroles de**

Jésus et celles de l'Ecriture ; et où la passion-résurrection est mise en équivalence avec l'accomplissement de toutes les Ecritures.

Jésus est donc à la fois le sujet des Ecritures, celui qui les redit, les accomplit et les interprète. Le texte de Luc se présente, parce qu'il annonce la mort et la Résurrection de Jésus, comme une reprise, une relecture de l'Ancien Testament, son accomplissement et l'interprète de son sens.

3. *Où trouver Jésus ?*

Jésus est absent, définitivement. Son corps mort lui-même a disparu : « il n'est pas ici ». A peine reconnu, à la fraction du pain, « il leur devint invisible » ; l'Evangile se termine sur la séparation définitive, irrémédiable.

Rien ne sert de le chercher au tombeau : celui-ci est vide et l'on n'y trouvera pas son corps ; ni les femmes, ni Simon, qui ne verra que les bandelettes : « mais lui ils ne l'ont pas vu ». Ce n'est pas là qu'il faut le chercher mais dans les Ecritures, ces Ecritures qui ne parlent que de lui. Au lieu du corps mort, la Parole vivante qui est la sienne. Il n'habite pas le tombeau, maison de mort, mais l'Ecriture, lieu du vivant.

Il avait déjà rompu le pain avant de mourir, disant que c'était son corps. C'est au même geste que les disciples d'Emmaüs le reconnaissent. La fraction du pain signale, signifie sa présence. Là est son corps et non pas dans le tombeau.

Telle est bien la pratique des disciples qui se réunissent pour écouter et partager la lecture des Ecritures et pour partager et manger le pain. Jésus pour eux n'est ni d'un autre lieu ni d'un autre temps. Il est parmi eux, toujours vivant.

Beyrouth (Liban)
B.P. 293

Roland MEYNET, S.J.
Université Saint-Joseph

A **SE TINRENT 4 - CRAINTE - LEUR DIRENT - POURQUOI ? 5 - VOUS A PARLÉ ÉTANT ENCORE 6 - QU'IL FAUT -**
donné crucifié - *LE TROISIÈME JOUR - SE LEVER 7*

B annoncer 9
C LES ONZE 9 - AVEC ELLES 10 - Pierre 12
D S'ÉTANT LEVÉ 12 - ILS S'EN ALLAIENT DE *JERUSALEM* 13
E ils s'entretenaient L'UN L'AUTRE 14
F IL ADVINT (grec : *égénéto*) 15
G APPROCHER - ALLER - AVEC- . . . EUX 15 - LEURS YEUX ÉTAIENT EMPÊCHÉS DE LE RECONNAÎTRE 16

H *CE QUI CONCERNE* Jésus 19
I parole 19 - -donné crucifié 20 - *le troisième jour* 21

FEMMES - SONT VENUES
J CERTAINES - NOUS - AU TOMBEAU 22 - PAS TROUVÉ - - DISANT - *vu 23

DISANT QU'IL EST VIVANT 23

CERTAINS - NOUS - AU TOMBEAU - TROUVE - - AVAIENT DIT - PAS vu 24
J' SONT ALLÉS - FEMMES

I' parlé 25 - souffrir - *entrer dans sa gloire* 26
H' *CE QUI LE CONCERNAIT* 27

G' APPROCHER - ALLER 28 - AVEC EUX 29 - LEURS YEUX S'OUVRIRENT et ILS LE RECONNURENT 31
F' IL DEVINT (grec : *égénéto*) 31
E' ils se dirent L'UN L'AUTRE 32
D' S'ÉTANT LEVÉS - ILS S'EN RETOURNÈRENT À *JÉRUSALEM* 33
C' LES ONZE - AVEC EUX 33 - Simon 34
B' raconter 35

A' SE TINT 36 - CRAINTE - LEUR DIT - POURQUOI ? 37 - VOUS AI PARLÉ ÉTANT ENCORE - QU'IL FAUT 44 -
souffrir - *SE LEVER - LE TROISIEME JOUR* 46

1 *Le premier (jour) de la semaine, de très bonne heure, elles vinrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés.* 2 *Mais elles trouvèrent la pierre roulée de (devant) le TOMBEAU.* 3 *Étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.* 4 *Et tandis qu'elles étaient perplexes sur cela, voici que deux hommes se tinrent près d'elles en habits éclatants.* 5 *Comme elles étaient (remplies) de crainte de ce qui arrivait et qu'elles baissaient leur visage vers la terre,*

ils leur DIRENT: «Pourquoi cherchez-vous le *VIVANT* parmi les morts? Il n'est pas ici mais il S'EST ÉVEILLÉ.

6 Souvenez-vous comment il VOUS A **PARLÉ** ÉTANT ENCORE en Galilée, 7 DISANT du Fils de l'Homme **QU'IL DOIT** *-DONNÉ* aux mains des hommes PÉCHEURS, être *CRUCIFIÉ* et **LE TROISIÈME JOUR** SE LEVER.»

8 *Et elles se souvinrent de ses *paroles.* 9 *Elles s'en retournèrent du TOMBEAU annoncer tout cela aux Onze et à tous les autres.* 10 *C'était Marie de Magdala, Jeanne et Marie (mère) de Jacques; et les autres (femmes qui étaient) avec elles le dirent aussi aux Apôtres.* 11 *Mais ces *paroles leur parurent du radotage et ils NE les CRURENT PAS.* 12 *Pierre, s'étant levé, courut au TOMBEAU et, s'étant penché, il voit les bandelettes seules et il s'en alla chez lui, étonné de ce qui était arrivé.*

13 *Et voici que deux d'entre eux, ce même jour, s'en allaient vers un village distant de soixante stades de Jérusalem, du nom d'Emmaüs.* 14 *Ils s'entretenaient l'un l'autre de tout ce qui était survenu.* 15 *Il advint, comme ils s'entretenaient et se questionnaient, que Jésus lui-même, s'étant approché, allait avec eux,* 16 *mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.* 17 *Il leur dit: «Quelles sont ces paroles que vous échangez l'un l'autre en marchant?» Ils s'arrêtèrent, sombres.* 18 *Lui répondant, l'un d'eux, du nom de Cléophas, lui dit: «Tu es bien le seul des habitants de Jérusalem à ne pas connaître ce qui y est arrivé ces jours-ci.»* 19 *Il leur dit: «Quoi?» Ils lui dirent:*

«*Ce qui concerne* Jésus le Nazarénien qui fut un *prophète* puissant en œuvre et en *parole* devant Dieu et tout le Peuple, 20 comment nos Grands-Prêtres et nos Chefs l'ont *-DONNÉ* pour être condamné à mort et l'ont *CRUCIFIÉ.* 21 Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël; mais avec tout cela, voici **LE TROISIÈME JOUR** que c'est arrivé

22 *Il est vrai que certaines femmes d'entre nous nous ont stupéfiés: arrivant de grand matin au TOMBEAU,* 23 *et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues en disant avoir *vu une *vision d'anges*

qui DISENT qu'il est *VIVANT*

24 *Certains de ceux (qui sont) avec nous sont allés au TOMBEAU et ont trouvé comme les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu.» 25 Il leur dit:*

«O *sans intelligence* et *LENTS DE CŒUR A CROIRE tout* ce dont ont **PARLÉ** les *prophètes:* 26 Le *Christ* ne **DEVAIT-IL** pas *souffrir* cela et ENTRER DANS SA GLOIRE?» 27 Et *commençant* par *Moïse* et *tous* les *prophètes,* il leur interpréta dans *toutes* les *Écritures ce qui le concernait.*

28 *Ils approchaient du village où ils allaient, et il feignit d'aller plus loin.* 29 *Mais ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous; c'est le soir et le jour a déjà baissé. Et il entra pour rester avec eux.* 30 *Et tandis qu'il était à table avec eux, prenant du pain, il dit la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* 31 *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il leur devint invisible.* 32 *Et ils se dirent l'un l'autre: «Notre cœur n'étaient-il pas brûlant en nous comme il nous parlait en route et qu'il nous ouvrait les Écritures?»* 33 *S'étant levés, à l'heure même ils s'en retournèrent à Jérusalem.*

Ils trouvèrent réunis les Onze et ceux (qui étaient) avec eux 34

DISANT que réellement le Seigneur S'EST ÉVEILLÉ

et qu'il s'est fait voir à Simon. 35 *Quant à eux, ils racontèrent ce (qui s'était passé) sur la route et comment il s'était fait reconnaître en rompant le pain.* 36 *Alors qu'ils parlaient de cela, il se tint au milieu d'eux et il leur dit: «Paix à vous!»* 37 *Terrifiés et (remplis) de crainte, ils pensaient contempler un esprit.* 38 *Il leur dit: «Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi des raisonnements montent-ils dans vos cœurs?* 39 **Voyez mes mains et mes pieds: c'est bien moi. Touchez-moi et *voyez: un esprit n'a ni chair ni os comme vous contemplez que j'en ai.* 41 *Comme ils NE CROYAIENT PAS encore, à cause de la joie, et qu'ils étaient étonnés, il leur dit: «Avez-vous de la nourriture ici?»* 42 *Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé;* 43 *l'ayant pris il le mangea devant eux.* 44 *Il leur dit:*

«Telles sont les *paroles* par lesquelles je VOUS AI **PARLÉ,** ÉTANT ENCORE avec vous. **QUE JE DEVAIS** accomplir *tout* ce qui est *écrit* dans la Loi de *Moïse,* les *prophètes* et les Psaumes *qui me concerne.*» 45 Alors il leur ouvrit l'*intelligence* pour comprendre les *Écritures.* 46 Et il leur DIT que c'est ainsi qu'il est *écrit* que le *Christ souffrirait* et SE LÈVERAIT d'entre les Morts **LE TROISIÈME JOUR,** 47 et que serait proclamé en son nom le repentir pour la remise des PÉCHÉS à toutes les Nations *en commençant* par Jérusalem. 48 Vous en êtes témoins.

49 *Et voici que j'envoie sur vous la promesse du Père. Mais vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.* 50 *Il les emmena jusque vers Béthanie et, ayant levé les mains, il les bénit;* 51 *et tandis qu'il les bénissait, il fut séparé d'eux.* 52 *Ils s'en retournèrent alors à Jérusalem en grande joie,* 53 *et ils étaient continuellement dans le Temple, bénissant Dieu.*

Planche III

I	6 Jésus 7	avait parlé étant encore	qu'il faut	le Fils de l'Homme	donné crucifié	le 3e jour se lever	
II	19 b Jésus 21 Prophète				donné crucifié le 3e jour		
	25 b Prophètes 27	avaient parlé	qu'il faut	le Christ	souffrir	entrer dans sa gloire	interprète les Ecritures
III	44 a Jésus 45	avait parlé étant encore	qu'il faut	je			accomplir les Ecritures ouvre les Ecritures
	46 b 47	il est écrit	que	le Christ	souffrir	le 3e jour se lever	